Hélène Lily Burstin

ALICANTE

VOIX POETIQUE



Au réveil de ma langue
à la fureur de vivre
au lendemain d'une guerre
au retour dans ma terre

A propos de la « Voix poétique »

J'aurais pu écrire un roman, des romans. Des tranches de vie racontées progressivement, avec une suite logique entre les choses qui arrivent, certes.
Seulement, sauf une erreur de perception de ma propre vie, je n'ai guère trouvé que des irruptions en moi-même de toutes les sortes de sentiments, de toutes les visions et les mémoires que laissent les moments forts au fond de nous. Aucune progression logique n'est venue remplacer la coexistence d'innombrables contrastes, de multiples bifurcations, de surprenants tournants. Loin de m'appuyer sur le doux matelas du quotidien – ce tuteur répandu qui pourrait convaincre d'autres que moi -, j'ai préféré ne retenir que les moments marquants, porteurs d'une force digne de traverser ma propre vie pour coïncider avec la vie des autres.
C'est ainsi qu'est apparue la nécessité de faire naître un nouveau type d'écriture : la « voix poétique ». Parce que la voix résonne au-delà de l'audible, au-delà du temps et de l'espace.
La voix se décompose en un prisme que la spirale des temps déconcentrés diffuse et dépose au gré des résonances.
Voilà pourquoi est née cette parole.

Toutes mes histoires possèdent des énigmes. J'ai vécu ma propre histoire, comme chacun de nous, en collant au plus près des jours qui se succèdent.
La « voix poétique » a retenu les strates de ma vie où mon étonnement a précédé le secret, le secret a précédé mon intuition et l'intuition est allée au-devant de mes rêves et de mes réalités.

C'est une « voix » qui reconstruit les invisibles lignes tendues dans l'épaisseur des relations pour dire, pour prononcer, autant de non-dits que le cours des jours couvre de réserve et de pudeur.

Jamais la prose narrative et descriptive n'aurait pu me permettre de m'abstenir d'explications, de tout laisser dans la suspension des messages implicites. Par la « voix poétique » j'écris un paysage ondoyant où le défilement du réel gravite avec les sens ouverts à la mémoire. Sans l'écho des sens, elle n'affleure pas. Sans mémoire, les histoires se meurent.

Mais quoi d'une histoire laisse derrière elle sa quintessence distillée à jamais, sinon ce point de l'abîme où vont se retrouver toutes les histoires vécues ? Là même, où toutes les voix se retrouvent, celle prononcée ou écrite et celle des oreilles et des yeux, là advient la rencontre, le lien qui couronne le plein sens d'un « nous » anonyme.

Il y a toujours quelqu'un à qui nous parlons, un être qui attend une parole qui parle de lui. Ce quelqu'un est toujours là, en face de la « voix », jamais il n'est pas absent. C'est pour cela que j'ai conçu une « voix » en chair et en os : incarnée et pourquoi pas en chant, en musique, en espace.

Une voix seule, porte l'histoire entièrement vécue, son souffle contient la tranche de vie où les temps se bousculent, s'entrechoquent, se précèdent et se rattrapent, se cherchent et se plient aux émotions, s'accrochent aux lieux, se déchirent entre le présent et le passé, se réfugient dans l'avenir.

Si les images deviennent décor et les silences musique, cette « voix » rendra à la vie – en partage avec tous – le mystère que quelques vies croisées lui auront livré.

Hélène Lily Burstin

Prologue
Prophétie

MOI, NAVIRE

Mon dernier port
est celui que je quitte
les profondeurs m'attendent

Mon phare est ce chemin mouvant
où la vie prend forme

Mes frontières
on ne les trouve
que dans l'alternance
du jour et de la nuit

Si le hasard m'offrait
une nuit interminable
j'y trouverais enfin
mon unique attache

Mon dernier port
est celui que j'approche.

Saint Jean de Sixt, le 2 janvier 1981

Premier passage
A pleine lune

LES PORTS

Oui il y a la mer
habillée d'ombres vives

Il y a ce bateau
levant l'ancre à ma perte

Mais il y a des ports
où le malheur se perd
et des ports encore
où le destin attend.

«F.C.», le 7 août 1982

ROUGE

Tiens il y a des étoiles rouges
ce soir
et mes yeux sont rouges
au sang
parce que je sais qui tu es
et ne peux te le dire.

«F.C.», le 7 août 1982

MIETTES D'ARGENT

Quand tu luis divisée
haut et bas, toute rompue
mille miettes d'argent
éclatent sur nos visages.

«F.C.», le 8 août 1982

LUNE DE LA ROMANCHE

Lune de la Romanche
regarde cet entêtement
de liqueurs qui te veillent
pour ta lumière noire.

«F.C.», le 8 août 1982

A TON IMAGE

Sournois et tout-puissant
fais l'homme à ton image
et non pas à ton ombre.

«F.C.», le 7 août 1982

SILLAGE DE NUIT

Mer déchire ta blancheur
sur le noir que je creuse…

Lorsque tu t'effiloches
douce la nuit te prend
et cache en sa noirceur
toutes les déchirures

L'Ange que ton corps soulève
scintille dans tes phosphores

Intangible il s'éteint
dans un noir éternel

Mer déchire ta blancheur
sur le noir que je creuse.

«F.C.», le 8 août 1982

LE BAISER

Force d'aimer
je lui crie
fuite de vagues
mousses de sel

Et tout à coup
le baiser vient
et ses dents mordent
comme une prière.

«F.C.», le 12 août 1982

Deuxième passage
Méditerranée

JE DEVIENS

Je deviens je deviens
mais demeure la même
pour qu'un être nouveau
pointe dans le brouillard

Je deviens je deviens
mais demeure la même
nuit et jour dans le sens
d'un partage plus osé

Je deviens je deviens
et renaît la fraîcheur.

« F.C. », le 7 août 1982

DANS UN BAR

J'aimais l'amour lucide
me voici dans un bar

Le bateau a gagné
les sentiers d'un jour neuf
qui s'élève sur ma tête
crachant des feux follets
sur mes vieilles idées
Et j'aime à la folie
celui qui vit l'ivresse
mais secret il se tait
et les yeux clos ignore
autour l'humanité

Oui j'aime à la folie
celui qui sait sourire
le regard fixe et beau
aux étoiles invisibles
qui l'éclairent dans sa nuit.

«F.C.», le 8 août 1982

CIEL D'Espagne

L'enfer ne brûle pas
autant qu'un ciel d'Espagne
d'où viennent ta lueur
ton teint ton éclat pâle

Tes fins d'amour se mêlent
aux roses chauds humides
de la mer qui t'invente
et te cadre et te parle.

«F.C.», le 9 août 1982

LE MESSAGE

A te chercher à te surprendre
la vie m'a séparée
des instants où ta quête
t'amène à mes pensées
alors que tue me cherches
dans les mots les plus simples

Ta voix reprend mes rêves
et j'entends le message
où ton appel rejoint mon offre
et nous voilà.

«F.C.», le 9 août 1982

Entre le sac et le ressac des souvenirs enfouis émerge la vérité d'une vie. Avec Hélène Lily Burstin, chaque poème est un voyage vers son cœur et son âme.

Pour poursuivre avec elle cette aventure sensible, rien de plus simple… revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook.

Hélène Lily Burstin vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture !

Hélène Lily Burstin

ALICANTE

VOIX POETIQUE



N° ISBN: 978-2-7599-0015-2

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com